

L'érosion du prix de la vanille et ses impacts dans le district d'Andapa et Sambava, région Nord-Est (SAVA) de Madagascar

The price erosion of vanilla and its impacts in the district of Andapa and Sambava, the north-eastern region (SAVA) of Madagascar

Dorient Ravelojaona¹, Shella Désiré Randriarilalao³⁻⁵, Félicien Ravelojaona³⁻⁵, Eric Mahatody⁴⁻⁵, Hery Lisy Tiana Ranarijaona²⁻⁵

¹ Faculté de Droit, des sciences Économiques et de Gestion de l'Université de Toamasina, velojaona@gmail.com

² Faculté de Droit, des sciences Économiques et de Gestion de l'Université de Toamasina, s.desire23@yahoo.fr

³ Institut de Tourisme de l'Universitaire de Toamasina, felicienravelojaona@gmail.com

⁴ Doctorant, École Doctorale Thématique "Diversité et Développement Durable" (3D), Université de Toamasina, eric.mahatody@gmail.com et eric_mahatody@yahoo.fr

⁵ École Doctorale Écosystèmes Naturels (EDEN) Université de Mahajanga, hranarijaona@gmail.com

RÉSUMÉ. Au cours de cinq années (2014-2019), la production et la vente de vanille ont constitué des activités essentielles et lucratives pour la population de la région SAVA. Le développement se manifeste progressivement dans la vie sociale et économique de chaque individu ou ménage concerné dans cette filière. Depuis la campagne 2020 jusqu'à aujourd'hui, le prix du kilogramme de vanille a connu une érosion incroyable de 34 % à -11,6 %. Le vert a perdu presque 60 % de sa valeur à l'exportation pour la vanille préparée (noire). Les conséquences de cette situation se sont considérablement amplifiées dans cette région, surtout dans les districts d'Andapa et de Sambava, en raison de l'orientation soudaine du système de culture par des agriculteurs et producteurs vers la monoculture de la vanille, du désespoir que cette filière soit la seule culture rapide et viable pour sortir du chômage, de la pauvreté importante et chronique et de la surpopulation. L'objectif est de sensibiliser les effets de la baisse continue du prix de la vanille sur la vie socio-économique et financière de la population des zones cibles. Des enquêtes socio-économiques ont été menées, suivies d'une analyse des données à l'aide de modèles économétriques. Des questionnaires ont été élaborés concernant les variations de prix au cours de l'année 2020 à 2024. Les variances et les écarts-types ont été calculés pour les résultats obtenus. Ainsi, les répercussions de la baisse du coût de la vanille sont significatives. Malgré cela, la filière vanille représente le moteur social, économique et financier des deux districts de la région SAVA, et la promotion ainsi que la valorisation de cette filière « Vola Magnanika » ont été préconisées.

ABSTRACT. Over the course of five years (2014-2019), the production and sale of vanilla were essential and lucrative activities for the population of the SAVA region. Development is gradually manifesting in the social and economic lives of each individual or household involved in this sector. From the 2020 season until today, the price of a kilogram of vanilla has experienced an incredible erosion from 34% to -11.6%. The green has lost almost 60% of its export value for prepared (black) vanilla. The consequences of this situation have significantly amplified in this region, especially in the districts of Andapa and Sambava, due to the sudden shift in cultivation system by farmers and producers toward vanilla monoculture. There is desperation as in this sector it is the only quick and viable crop to escape unemployment, significant and chronic poverty, and overpopulation. The objective is to raise awareness about the effects of the continuous decline in vanilla prices on the socio-economic and financial lives of the population in the targeted areas. Socio-economic surveys were conducted, followed by data analysis using econometric models. Questionnaires were developed regarding price variations from 2020 to 2024. The variances and standard deviations were calculated for the obtained results. Thus, the repercussions of the decrease in the cost of vanilla are significant. Despite this, the vanilla sector represents the social, economic, and financial driving force of the two districts in the SAVA region, and the promotion and enhancement of this "Vola Magnanika" sector have been advocated.

MOTS-CLÉS. Activités économiques, rentabilité, vanille, pauvreté, érosion des prix, production et environnement.

KEYWORDS. Economic activities, profitability, vanilla, poverty, price erosion, production, and environment.

1. Introduction

La vanille est l'un des arômes et des saveurs les plus célèbres au monde. En tant qu'ingrédient incontournable dans les pâtisseries, les confiseries, les glaces et les gâteaux, elle est populaire dans presque tous les pays du monde. Au tout début, la gousse de vanille ne se trouvait qu'au Mexique et dans certaines régions d'Amérique centrale. En 1880, la culture de la vanille s'est introduite à Madagascar et la production massive qui s'ensuivit allait changer la vanille à jamais. Aujourd'hui, la vanille de Madagascar est la variété qui domine à 70 % (plus de 1400 tonnes par an) de la production mondiale sous l'appellation "Vanille Bourbon" [DAV, 12]. La culture de la vanille à Madagascar est principalement concentrée dans une région connue sous le nom de "triangle des orchidées" où toutes les bonnes conditions climatiques sont réunies pour une plantation optimale. On l'appelle aussi "SAVA", ce qui correspond aux initiales des principales villes de production, à savoir Sambava, Antalaha, Vohemar et Andapa. Dans cette région, les producteurs travaillent avec beaucoup de patience, car il faut des années pour produire des vanilles de qualité. Tout d'abord, il faut trois à quatre ans après la plantation pour que les premières fleurs s'épanouissent puis plusieurs semaines pour la pollinisation manuelle, neuf mois pour que les fruits mûrissent et environ six mois minimum pour la préparation de la vanille qui comprend l'échaudage, l'étuvage, le séchage et l'affinage. Ce processus exige beaucoup de main-d'œuvre et de l'attention à chaque étape de la production. Les orchidées vanille ont besoin d'un climat tropical avec des précipitations d'environ 2500 mm par an et des températures comprises entre 20 et 30°C.

<https://sambavanilla.com/fr/blog/toute-lhistoire-de-la-vanille-de-madagascar-n90?srsltid=AfmBO>.

À cet effet, Madagascar a tiré d'importants bénéfices de la production et de la commercialisation de vanille, plus particulièrement la région SAVA [DIR, 2025]. Du point de vue socio-économique, vu que Madagascar couvre 80 % du commerce de vanille bourbon, qui est le principal produit agricole d'exportation de la Grande Île. Elle assure un quart des recettes d'exportation (5 % du PIB) et des rentrées conséquentes au budget de l'État [ETA, 2025]. Quant au niveau de la région SAVA, l'exploitation et la commercialisation de la vanille ont contribué grandement à la productivité, à la croissance, aux revenus et à l'emploi et à l'amélioration globale des conditions de travail de la population de la région [SYM, 2025]. À cet égard, la production et la commercialisation de la vanille sont des activités économiques très rentables et durables pour la Grande Île et surtout pour la région SAVA, pardessus tout durant le dernier quinquennat d'avant l'année 2020 (2014-2019). Cependant, la diminution très remarquable du prix de la vanille désespère carrément les acteurs de la filière. Puisque, du début de l'année 2020 jusqu'à aujourd'hui, la vanille a subi une diminution de -10 % de son prix minimum rentable pour sa production, 81% par rapport au prix réel de cette année et a perdu 58,4 % de sa valeur à l'export, ce qui a eu un impact sur la conjoncture socio-économique du pays, car la vanille est un des plus grands pourvoyeurs de devises à Madagascar. Depuis quatre ans, le prix de la vanille est donc tombé très bas pour diverses raisons, notamment des pressions étrangères, l'instauration par l'État en 2020 du prix minimum à l'exportation de 250 USD par kg de vanille noire (prix du marché international : 150 USD), l'obligation de rapatrier l'intégralité des recettes en devises et la création d'un Conseil national de la vanille (CNV) dont l'une des prérogatives est de délivrer les agréments d'exportation sont des mesures qui ont péjoré les conditions des acteurs dans le secteur. Cette situation a entraîné une paralysie de l'économie dans la région SAVA et un certain nombre de faillites. Les fortes pressions ont finalement incité le Président à libéraliser à nouveau le marché de la vanille en avril 2023. Au début de l'année 2024, l'UE, qui est un des principaux importateurs de vanille, a révisé le règlement relatif aux normes exigées, ce qui a permis à la vanille de Madagascar de réintégrer le marché européen. Depuis la crise, les pays producteurs de vanille souhaitent faire bloc en créant une plateforme pour défendre le prix de la vanille. Cette initiative de création d'une Organisation internationale de la vanille prise par le ministre malgache et saluée par la Secrétaire générale de l'ONU Commerce et Développement constitue une solution prometteuse pour endiguer la spéculation des prix de la vanille sur le marché international. Pour voir les prix remonter, il a entendu depuis la récolte 2024, mais elle s'annonce en effet en nette diminution (à cause du cyclone Gamane qui a ravagé les productions dans la région SAVA), et ne pourra pas être compensée par les stocks jusqu'à aujourd'hui. Il faudra probablement attendre la nouvelle récolte et la campagne d'exportation de 2026 [CNV, 2025].

La Région SAVA est la deuxième de l'ex-Province d'Antsiranana d'après le découpage géographique et administratif du territoire de la République inscrit dans la Constitution de la quatrième République de Madagascar. Cette région est très riche en ressources naturelles, qu'elles soient non renouvelables, témoignant de l'abondance des ressources minières comme le cheveu, le quartz, le titan aux environs et au sein de la réserve spéciale d'Anjanaharibe dans le district d'Andapa, de l'or dans le district de Vohémar (Betsiaka), ou renouvelables, témoignant des ressources maritimes, fluviales dans les districts de Sambava, Antalaha, en citant seulement le thon, la crevette, etc., et forestières dans les districts d'Andapa et Sambava [PRD, 2025]. Parfois, l'exploitation de ces ressources naturelles a été le seul moyen pour y subvenir aux besoins de la population. Par conséquent, elles ne cessent de diminuer ou d'épuiser, en raison de l'explosion démographique de la région estimée à 1,25% par an et du dégât de cataclysme naturel [SRS, 2025]. Or la diminution et/ou surtout l'épuisement de ces ressources naturelles éléments constitutifs des activités économiques de cette région augmente inévitablement le taux de chômage et de la pauvreté [DOR, 2023].

En dépit de cela, la population de la région SAVA est parvenue à atténuer la situation. Du fait de la promotion et de la rentabilité de production et de la commercialisation de la vanille, durant les cinq dernières années enchantées de l'histoire de cette filière (2014-2019). Alors face à la baisse insensée du prix de la vanille au début de l'année 2020 jusqu'à aujourd'hui, la survie de la population de la région SAVA est désormais inquiétante. En évoquant comment se manifeste la baisse continue du prix de la vanille sur la vie socio-économique de la population de la région SAVA ? Vu que la population de la région SAVA croît toujours à l'effet d'inertie de cette filière. L'observation de ce fait nous pousse à choisir le thème autour de l'impact socio-économique de la baisse du coût de la vanille dans le district d'Andapa et SAMBAVA de la région Nord-Est (SAVA) de Madagascar [CNV, 2025].

Par ailleurs, des résultats de recherche ont montré que la promotion de cette filière est l'un des moyens rapides et soutenables pour assurer un développement socio-économique dans la région SAVA. Car, en plus de la rentabilité de la culture de vanille dans cette région, par la similitude du climat à celui de leur région d'origine. Les agriculteurs et producteurs sont vêtus de patience malgré les trois années d'attente, de la plantation à la récolte [SYM, 2025].

L'objectif global est de faire connaître que la vanille et le développement socio-économique sont deux éléments indissociables pour la région SAVA. Les objectifs spécifiques sont : démontrer les apports de cette filière sur la survie de la population, sur le revenu et ainsi au développement socio-économique de la région SAVA.

Et compte tenu de la problématique ci-dessus, cette recherche nous amène à deux hypothèses : La baisse continue remarquable du prix de la vanille expose en danger la survie de la population et contribue à freiner le développement socio-économique de la région SAVA (vu qu'elle favorise à pénaliser la productivité et les revenus des gens, elle est la principale source des conflits sociaux du fait de l'augmentation du taux de chômage).

À cet effet, la progression dans ce sujet tracé se fait d'une manière scientifique grâce à nos connaissances et savoirs fondés sur une modalité explicite de cumul d'expériences empiriques (la méthode) en fonction d'un projet de réponse à un questionnement justifié (la problématique) et de l'utilisation explicite de certains outils d'analyse et de synthèse (la théorie) ; qui communiquent en termes de proposition de résultats, de modélisation, d'interprétation, afin de susciter sa remise en question (le débat scientifique) grâce à l'explicitation de sa démarche et de ses sources. Vu que cette démarche consiste à tester les hypothèses pour démontrer si elles sont fausses ou non et à conserver uniquement celles qui sont cohérentes avec toutes les observations, les investigations et les expériences. Pour valoriser cette démarche la rédaction de cet article suit les sept étapes clés qu'elle impose dont: i) l'Introduction qui rassemble le contexte (sur la filière vanille), la problématique (qui annonce le choix et la formulation de problème de recherche), l'hypothèse (réponse provisoire au problématique, qui va être vérifieriez); ii) Matériels et Méthodes ou activités de recherche (qui se fait en cinq étapes:

délimitation du terrain, documentation, observation, investigation et modélisation); iii) Résultats et Discussions (vérification de l'authenticité des résultats obtenus, les hypothèses, interroger les théories, en élaborer, réalisation du diagnostic....); iv) et la conclusion(qui évalue la recherche réalisée et confirme ou infirme les hypothèses proposée). Ce plan est dénommé « IMMRD ». C'est un plan standard en matière de recherche scientifique. Surtout en science technologique et environnementale [PHI, 2019].

2. Zone d'étude

2.1. Localisation géographique

La région de SAVA se trouve dans la province d'Antsiranana située sur la partie Nord-Est de Madagascar, à 11° et 15° de latitude Sud et 47° et 50° de longitude Est. C' est un territoire couvrant 24 149 km² soit 3,6 % de l'ensemble de la Grande Île. Elle est limitrophe de la région de DIANA dans sa partie occidentale et de celles de la Sofia et Analanjirofo dans sa partie méridionale. La région a accès sur sa partie Est à l'Océan Indien. La région est composée de 4 districts : Sambava, Antalaha, Vohémar et Andapa. Le nom de la région provient des initiales des districts qui la composent. En tout, elle est composée de 79 communes. Sambava est le Chef lieu de la région et se situe à 1194 km d'Antananarivo [CON, 2010].



Source : FTM 2025

Carte 1. Position géographique de la région SAVA de Madagascar

2.2. Climat

En général, la région est soumise à un climat de type tropical caractérisé par une alternance d'une saison fraîche et sèche de mai en novembre et d'une saison humide et chaude à partir de décembre [MON, 2024].

-Température

Les variations des températures sont peu perceptibles pour l'ensemble de la région. Janvier et/ou février enregistre les plus fortes chaleurs et les mois les plus frais sont juillet et août. A Sambava, Antalaha et Vohémar, les températures varient de 18 °C à 31 °C. L'amplitude thermique est respectivement de 12,8 °C, 10,3 °C et 9,4 °C.

Andapa a une température moyenne annuelle variant de 18,3 °C à 25,2 °C. L'amplitude thermique y est plus marquée de 6,9 °C à cause de son altitude relativement élevée. On peut même y parler de véritable hiver car on aurait enregistré un minimum absolu de 7,8 °C un certain mois d'août 1963 selon le service de la météorologie [MON, 2024].

-Pluviométrie

La zone d'Antalaha, Sambava et une partie de Vohémar sont caractérisées par une forte pluviométrie d'une moyenne annuelle de plus de 2 000 mm, une absence de mois véritablement sec et un faible déficit de saturation (3 à 5 mm). La zone d'Andapa se distingue par un micro climat entre le climat de la côte Est et des Haut-Plateaux avec toutefois une pluviométrie moyenne annuelle élevée de 1 800 mm en 130 jours. La zone Nord de la SAVA, Vohémar est caractérisée par une précipitation moyenne annuelle de 940 mm.

L'abondance des précipitations annuelles et l'absence d'une véritable saison sèche constituent les principales caractéristiques de la SAVA. L'essentiel des pluies est apporté par les courants de l'Est, mais l'effet orographique y intervient aussi. La raideur des pentes, la proximité de la mer, l'orientation par rapport au flux expliquent les variations locales de la pluviométrie. Les maxima sont enregistrés là où le flux moyen frappe quasi-perpendiculairement la côte (Sambava : 2 409 mm, Antalaha 2 376 mm). Au Nord de Sambava, les totaux annuels baissent légèrement du fait de la divergence de l'Alizé (Vohémar 1 564,9 mm).

Le nombre de jour de pluies décroît du Sud vers le Nord (Antalaha 219, Sambava et Vohémar 184). La saison de pluie comporte de fortes pluies et averses brutales avec un maximum au mois de janvier.

De mai en septembre prédominent de forts crachins qui pénètrent en profondeur dans les sols. Le mois le plus sec est le mois d'octobre pour Antalaha, Sambava et Andapa. Septembre et octobre sont les mois reconnus notoirement secs [MON, 2024].

2.3. Relief

La zone Nord-Est de Madagascar constitue un ensemble massif qui est marqué par le contact rapide et brusque entre les hautes terres et la mer. Du point de vue géomorphologique, la région juxtapose des formes variées : volcaniques, quartziques et cristallines.

Les principales unités de relief sont les suivantes :

– les reliefs du socle : ils correspondent essentiellement à des unités tectoniques spécifiques. Les mouvements tectoniques et orogéniques affectant la masse continentale, suivis par des火山活动s répétitifs de la fin du Tertiaire et du Quartaire ont mis en place des reliefs de types variés : plateau, horst, graben. Ainsi, les failles ont découpé cette région en blocs massifs vigoureusement disséqués par

l'érosion. Le plateau de Makira et la presqu'île de Masoala sont des horsts encadrant le graben de la baie d'Antongil ;

– les bassins sédimentaires : cette zone se caractérise par le contact socle – sédimentaire. Le volcanisme y a fait apparaître de nombreux lacs et dépressions. La cuvette d'Ankaibe s'étend largement et offre d'excellente zone de cultures de rente ;

– la côte : il s'agit des côtes à haute falaise marine à plus de 1500 m d'altitude se localisant au niveau du Cap Masoala et de la baie d'Antongil. C'est là où le plateau continental prend une extension importante couvrant 2 750 km² et 25 miles de large. Le Cap Masoala est entouré de nombreux îlots. La côte est parsemée de bourrelets dunaires et des végétations adaptées aux milieux côtiers tropicaux. De maigres mangroves sont localisées dans de rares endroits [MON, 2024].

2.4. Géologie

On distingue deux grandes catégories de terrains à savoir le terrain sédimentaire et le terrain cristallin [MON, 2024] :

– les terrains sédimentaires : formés principalement par des apports fluviaux et éoliens. Ces terrains relativement récents se sont emboîtés dans des couches plus anciennes et qui constituent la plus grande partie d'une étroite plaine côtière. Cette plaine, constituée de terrains sédimentaires repose en grande partie sur un socle précambrien.

– les terrains cristallins : formés de différents types de roches (granites, gabbros, migmatites) qui se sont formées à la surface où à l'intérieur de la terre quand elles sont d'origine volcanique.

Le passage fréquent de violents cyclones et l'abondance des pluies favorisent le phénomène érosif et changent souvent les paysages cristallins en reliefs accidentés.

2.5. Hydrologie

Dans l'ensemble, la région de SAVA bénéficie d'un réseau hydrographique dense. De nombreux fleuves profondément encaissés sillonnent la région du Sud-Est au Nord-Est. Plusieurs barres de roches dures donnent naissance à des rapides interdisant la navigation et rendant difficile la construction des routes vers l'intérieur.

Trois grands ensembles de cours d'eau caractérisent le paysage hydrographique de la région. On peut citer du Nord au Sud :

- district de Vohémar : Manambato, Fanambana, Manambery ;
- districts d'Andapa et de Sambava : Bemarivo, Androranga, Lokoho, Mahanara, Sambava, Ankatoka ;
- district d'Antalaha : Ankavanana, Ankavia, Ankaviahely, Sahafihitra et Onive.

Les ruisseaux côtiers y sont abondants prenant source dans les collines et massifs internes. Ils donnent lieu à des bassins versants de superficie moyenne et des vallées forestières de petite étendue.

Abondamment alimentées presque toute l'année, les rivières (Ankavia, Ankavanana, Bemarivo) possèdent un débit d'étiage peu prononcé en octobre novembre. Les effets des crues sont amplifiés dans la zone littorale par le colmatage continu des embouchures.

Dans l'ensemble, les fleuves ne sont navigables que dans la partie qui traverse la plaine littorale d'une longueur excédant rarement les 15 km. A partir des fortes pentes, les fleuves sont inaccessibles et les crues qui y sont particulièrement brutales présentent des débits très élevés. A titre d'exemple, il est à signaler que la crue annuelle de la Bemarivo atteindrait plus de 2 000 m³/seconde selon les services techniques locaux.

2.6. Formation végétale

Le Nord-Est possède d'importantes formations forestières plus de 45 000 ha qui sont sujettes à des défrichements incessants. Il s'agit de :

- forêt dense ombrophile de moyenne altitude s'étalant sur toute la partie Est. Le Masoala et le Marojejy y constituent des « réserves naturelles » ;
- forêt secondaire « savoka » qui domine le Sud et l'Ouest de la région. La végétation forestière laisse peu de place à l'élevage ;
- savanes herbeuses là où la saison sèche est plus marquée. Elles sont composées surtout d'un tapis graminée, plus ou moins denses où dominent les espèces vivaces.

L'incendie annuel de ces formations permet une repousse rapide ; en revanche, il est responsable de la pauvreté floristique qui est l'une des caractéristiques de la savane.

Les graminées, les arbres, se sont adaptés au feu. Aussi retrouve-t-on presque toujours les mêmes espèces pyrophiles favorables à l'élevage bovin, des prairies côtières notamment à *stennotaphrum* et *axonopus*, savanes et steppes à *aristida* [MON, 2024].

2.7. Environnement

-états des lieux

La région dispose d'une importante superficie de forêt protégée représentant 482 miles hectares, soit 20 % de la superficie totale de la région. Les grandes parties de cette forêt se trouvent dans les districts d'Andapa et de Sambava avec respectivement 239 mille et 231 mille ha. La partie de cette étendue forestière qui est protégée représente 46 mille ha, soit 9,6 % de l'ensemble des ressources forestières. Un peu moins de 75 % de cette forêt protégée se trouve à Sambava. Toutefois, la partie de forêt détruite représente en tout 4 mille ha en une année, soit un peu plus de 1 % de l'ensemble des ressources forestières totales de la région.

La déforestation provient généralement du nettoiement, de carbonisation, de renouvellement de pâturage, de défrichement et de mécontentements sociaux.

-problématique

Le relief accidenté associé à une pluviométrie importante est les principales contraintes écologiques qui caractérisent cette zone. Ainsi, les principales problématiques écologiques priorisées au niveau national sont essentiellement relatives à l'érosion et à la dégradation de la biodiversité

Il est constaté que les écosystèmes aussi bien terrestres que marins et côtiers sont exposés à des menaces de surexploitation humaine. La forêt spécifiquement au bord de mer est particulièrement menacée dans la mesure où elle n'offre pas de possibilités de culture de rente dans un système où les cultures vivrières dominantes (riz, manioc, ...) sont établies préférentiellement sur sols défrichés, en raison du manque de sols alluviaux.

Bien que classées en réserves spéciales, certaines d'entre elles font l'objet d'exploitation forestière illicite et sont soumise en permanence au tavy. D'où une disparition accélérée des quelques reliques de la forêt littorale, du fait de l'accès libre et du manque de contrôle [MNP, 2024].

2.8. Cadre humain

La population de la région de SAVA représente dans son ensemble 5,0 % de la population de Madagascar. Le district de Sambava est le plus peuplé et représente 32,4 % de la population de la région. Les districts d'Antalaha et de Vohémar sont comparables avec respectivement 24,5 % et 25,3 % de la

population de la région. Andapa détient le plus faible nombre de population parmi les districts de la région mais c'est le district le plus petit aussi en termes de superficie. La répartition de la population entre les districts est proportionnelle à celle de la superficie des districts, sauf pour Sambava qui contient plus d'habitants/Km². Cela traduit une densité de population assez uniforme pour la région.

Selon les résultats de l'Enquête Périodique auprès des Ménages, la taille moyenne des ménages dans la région est de 4,3 individus. Cette moyenne est légèrement inférieure par rapport à la situation nationale. En général, à l'instar du niveau national, la taille des ménages ruraux est plus grande par rapport aux ménages urbains [MON, 2024].

3. Méthodes d'études

Trois phases ont été adoptées comme méthodes d'études. La première est la phase préparatoire qui consiste en la recherche des informations optimales possibles, en plus de nos connaissances théoriques en matière de gestion, économie des ressources naturelles environnementales et conservation. L'analyse bibliographique dans des centres de documentation et sur l'internet a été effectuée. La deuxième phase consiste en des enquêtes socio-économiques pendant 25 jours du 26 juillet au 20 août 2024 dans les quatre districts qui composent la région SAVA. Une fiche d'enquête a été élaborée. Des questionnaires y ont été posés sur la production et la commercialisation (prix, variation et ses conséquences sur la survie de la population et l'économie de la région SAVA) de la vanille. Les enquêtes socio-économiques ont été réalisées auprès des enquêtés dans le site cible : les élus locaux (maire de la commune, chef fokontany), les agriculteurs, les collecteurs, les commissionnaires, les fonctionnaires, les commerçants et auprès des établissements publics (commune, direction régionale du commerce et de la concurrence, direction régionale de l'environnement et du développement durable, direction régionale de l'agriculture et INSTAT). Les données quantitatives et qualitatives collectées sont analysées statistiquement.

4. Analyse des données

-Données de production

Le secteur de la vanille compte près de 100 000 fermiers, majoritairement dans la région SAVA, dont près de 80 % sont des petits planteurs. Les autres sont des producteurs intégrés à des structures gérant toute la chaîne de valeur (production, transformation, exportation) [CNV, 25]. La production de vanille verte est longue et coûteuse, impliquant une pollinisation manuelle, une cueillette et un séchage minutieux avant transformation. La pollinisation et la cueillette se font à la main, dont une fleur à la fois et au rythme de 500 à 800 fleurs fécondées par personne par jour pour la pollinisation et 20 à 50 pieds par personne par jour pour la cueillette. Après récolte (transformation), les gousses de vanille subissent ensuite plusieurs étapes :

– **L'échaudage** est l'une des deux étapes postrécolte consommatrice de bois servant à amener aux environs de 63 à 65°C un volume de 150 litres d'eau pour y "tremper" une masse de 35 kg environ de vanille verte pendant 3 minutes. Pour ce faire, les préparateurs prélèvent du bois en forêt ou en zones accessibles chaque année. Si l'on estime une plantation moyenne à 60-90 kg de vanille verte, cela donnera lieu à 2 à 3 échaudages consommant environ 200 kg de bois de chauffe, soit un acacia âgé de 3 à 5 ans [INJ, 2024].

– Étuvage.

Immédiatement suite à l'échaudage, mise en étuve au moyen de plusieurs épaisseurs de couverture autour de la vanille verte encore chaude et mise en caissons pendant un minimum de 1 à 2 jours selon divers paramètres [INJ, 2024].

– La mise sur claires et en caisson de bois.

Suite à l'échaudage et à l'étuvage, les gousses brunies sont mises au soleil quelques matinées afin de préparer leur séchage sur claies à cadre de bois puis postérieurement en caisses d'affinage en bois également et plus généralement en bois de pin issu de plantations renouvelables à Madagascar bien qu'anciennement provenant de bois de forêt. Ces deux étapes sont consommatrices de bois prélevé localement mais aujourd'hui aussi acheminé des régions de production (pin). échaudage, étuvage, séchage et affinage [INJ, 2024].

- Autres consommations d'intrants

Le raphia servant à attacher les gousses entre elles pour les classements et rangement intermédiaires jusqu'à l'exportation. Le papier paraffiné, indispensable au développement des arômes de la gousse de vanille et issu de l'industrie pétrolière, peut être localement jeté ou laissé à l'abandon dans la nature après plusieurs usages, mais n'a pas fait état de polluant à ce jour [INJ, 2024].

En termes de productivité des gousses, les rendements tournent autour de 410 à 500 g/plant dans la plupart des sites des plantations dans la région SAVA. Dans la commune rurale d'antanandava, district d'Andapa, une plantation de 3 000 pieds sur une parcelle de 2 ha a produit 1 tonne et 484 kg, soit environ 495 g/plant. Dans la commune rurale d'Ampondra, district de Vohémar, une plantation de 2 000 pieds de vanillier sur une parcelle de 1,5 ha a produit une tonne de gousses vertes, soit 500 g/plant, et sur la commune rurale d'Andrakata, district de Sambava, une parcelle de 1 ha, soit environ 1 200 pieds, a produit seulement 500 kg de vert, soit 416 g/plant. La plantation est catégorisée par rapport aux pieds de vanille plantés : 500 à 1 500 pieds petite, 1 500 de plus jusqu'à 2 000 pieds moyenne plantation et 2 000 de plus grande plantation. Où, par rapport à la superficie de la plantation, demi à un hectare petite, plus de 1ha moyenne, à partir de 2ha grande [BAN, 2021]. Certains producteurs possèdent une dizaine de grandes plantations. Malgré la crise de cette filière depuis le début de l'année 2020 jusqu'à nos jours, suite à de nombreuses installations en réponse à la flambée du prix entre l'année 2014 et 2019. Actuellement, elle couvre environ 80 000 ha et avec plus de 200 000 familles productrices [DIR, 2024].

4.1. Analyse économique des charges de production de la vanille verte à partir de grande plantation par rapport au prix maximum du kilogramme de 2020-2024.

Type de charge	Description	Durée (Mois et semaine)	Coût Unitaire (en ariary)	Totaux (en ariary)
Pollinisation	15Hj/133-134P ou 30Hj/1.333-1.334m ²	01 mois	80.000	36.000.000
Gardiennage	01H	04 mois	500.000	2.000.000
Récolte	10Hj/200P ou 10Hj/2.000m ²	01 semaine	70.000	4.900.000
Équipements (pollinisation, gardiennage et récolte)	armes, siffles, Torche, pile, guérite ou petit cabane, Sobika, Rabany, Natte, Nappe, escabeau, autres...	-	-	3.000.000
Totaux (en ariary)				45.900.000

Tableau 1. Types des charges pris en comptes.

On note :

Hj : Homme par jour.

P : Pieds

Unité monétaire	2020	2021	2022	2023	2024
Ar	60.000	45.000	30.000	25.000	12.000
USD	15,83	11,74	7,32	5,64	2,62
Taux de change	1USD = 3788Ar	1USD = 3830Ar	1USD = 4096Ar	1USD = 4430Ar	1USD = 4572,32Ar

Tableau 2. variations du prix du kilogramme de la vanille verte de 2020-2024.

Taux de change (source Banque centrale)

4.2. Détermination des résultats (Bénéfices)

Nous avons utilisé la formule de résultat d'exploitation en gestion comptable et financière et bonne pratique [FRA, 2022] en supposant que la production est inchangée et les charges aussi.

On note:

R.E : résultat d'exploitation ; P.E : produits d'exploitation et C.E : charges d'exploitation

Nous avons la formule suivante :

$$R.E = P.E - C.E$$

[1]

Année	Production de l'année	Charge de l'année	Résultat de l'année
2020	89.040.000	45.900.000	43.140.00
2021	66.780.000	45.900.000	20. 880.000
2022	44.520.000	45.900.000	(1.380.000)
2023	37.100.000	45.900.000	(8.800.000)
2024	17.808.000	45.900.000	(28.092.000)

Tableau 3. Variation des résultats par rapport au prix du kilogramme de la vanille verte de 2020-2024.

Avec production de l'année est égale à la quantité produite multipliée par le prix d'achat de l'année (1484 x 60 000 pour l'année 2020).

4.3. Analyse variance-écart-type par rapport aux variations des prix de l'année 2020-2024.

On note :

M_p : Moyenne des prix et E_p : Ecart-type des prix.

$$Mp = \frac{172.000}{5} = 34.400$$

[2]

On note E_n les Ecarts carrés de chaque valeur des prix(n: l'année de l'exercice):

$$E2020 = (60.000 - 34.400)^2 = 655.360.000$$

$$E2021 = (45.000 - 34.400)^2 = 112.360.000$$

$$E2022 = (30.000 - 34.400)^2 = 19.360.000$$

$$E2023 = (25.000 - 34.400)^2 = 88.360.000$$

$$E2024 = (12.000 - 34.400)^2 = 501.760.000$$

[3]

Variance (V) est égale :

$$V = \frac{1.377.200.000}{5} = 275.440.000$$

[4]

donc $V = 275.440.000$ ariary

Ecart-type (E) est égal racine carrée de la variance :

$$E = \sqrt{275.440.000} = 16.596,38$$

[5]

donc $E = 16.596,38$ ariary

Vérification :

$$E2020 = 60.000 - 16.596,38 = 43.403,62$$

$$E2021 = 45.000 - 16.596,38 = 28.403,62$$

$$E2022 = 30.000 - 16.596,38 = 13.403,62$$

$$E2023 = 25.000 - 16.596,38 = 8.403,62$$

$$E2024 = 12.000 - 16.596,38 = -4.596,38$$

[6]

$$43.403,62 - 28.403,62 = 5.000,$$

$$28.403,62 - 13.403,62 = 15.000, \dots \text{ect.}$$

À partir de l'écart-type, le prix moyen du kilogramme est de 33.192,76 ariary soit 7,33 USD.

Taux de change : 1 USD = 4.525,67 ariary (BCM, 2025)

Justification :

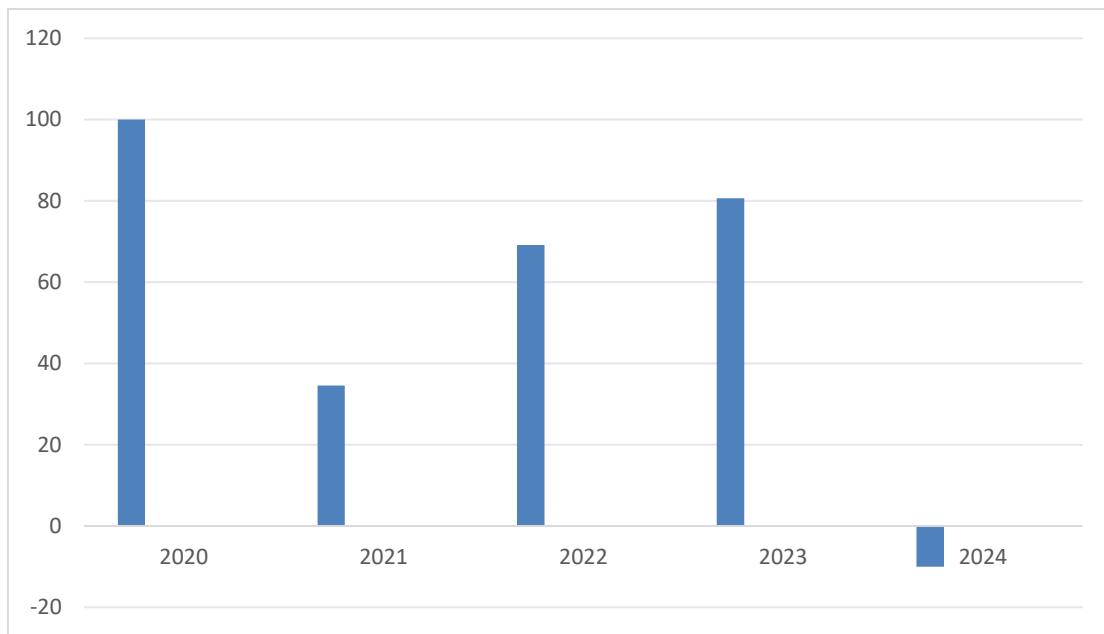
$$E2020 = 60.000 - 16.596,38 = 43.403,62$$

$$E2021 = 45.000 - 16.596,38 = 28.403,62$$

$$E2022 = 33.192,76 = 16.596,38 + 16.596,38 = 30.000 + 3.192,76$$

$$E2023 = 33.192,76 = (49.789,14 - 41.596,62) + 25.000$$

4.4. Présentation de courbe de diminution du prix



Graphique 1. Courbe de régression du prix du kilogramme par rapport à l'écart-type de 2020-2024.

4.5. Taxe

Dans la région SAVA, concernant la vanille verte ou non préparée, le recouvrement d'impôt se fait uniquement au niveau communal, avec un tarif de 1 000 ariary soit 0,19 USD_par kilogramme jusqu'à présent [DRI, 2025].

5. Résultats

Pour la région SAVA, la baisse du coût de la vanille représente des nombreuses conséquences substantielles que ce soit au niveau des producteurs, des CTD, des salariés et de la population en générale. Que nous pouvons regrouper en deux, au niveau des producteurs, des CTD et des salariés sont les conséquences économique et financier et au niveau de la population sont les conséquences sociale-environnemental.

5.1. Conséquences économiques et financières

La baisse du coût du kilogramme de vanille par rapport aux valeurs réelles et aux valeurs en écart-type de 2020 à 2024, avec des variations respectives de 60 000 (soit 13, 25USD: 60000/4525,67), 45 000, 30 000, 25 000 et 12 000 ariary et de 43 403,62, 28 403,62, 13 403,62, 8 403,62 et -4 596,38 ariary par rapport au seuil de rentabilité fixé à 31 000 ariary le kilogramme, entraîne d'importantes pertes sur le revenu de producteur. Surtout pour les producteurs de grande parcelle et les communes.

- Au niveau de producteur

N.B : Partons toujours du principe que la grande parcelle mesure 2 hectares et contient 2000 pieds qui génèrent régulièrement 1484 kg par an constant.

Unité monétaire en Ariary

Année	Production	Prix minimum rentable	Prix réel sans écart-type	Ecart	Perte
2022	1.484	31.000	30.000	1.000	1.484.000
2023	1.484	31.000	25.000	6.000	8.904.000
2024	1.484	31.000	12.000	19.000	28.196.000
Totaux					38.584.000

Tableau 4. Récapitulatif de perte annuelle du producteur par rapport aux écarts réels des prix sans écart-type entre le prix minimum de rentabilité stable selon les variations des prix réels de 2020 à 2024

Année	Production	Prix minimum rentable	Prix réel avec écart-type	Ecart	Perte
2021	1.484	31.000	28.403,62	2.596,38	3.853.027,92
2022	1.484	31.000	13.403,62	17.596,38	26.113.027,92
2023	1.484	31.000	8.403,62	22.596,38	33.538.027,92
2024	1.484	31.000	-4.596,38	35.596,38	52.825.027,92
Totaux					116.329.111,68

Tableau 5. Récapitulatif de perte annuelle de producteur par rapport aux écarts des prix entre le prix minimum rentable stable à la production et les variations des prix réels de l'écart-type de 2020 à 2024

Le tableau 4 nous montre que la baisse de prix de la vanille de 2020 à 2024 a causé un énorme manque à gagner au producteur de grande parcelle, de 1 484 000 ariary en 2022, de 8 904 000 ariary en 2023 et de 28 196 000 ariary en 2024, soit 38 584 000 ariary ou 8.525, 58 USD en trois ans. Ce résultat provient du rapport entre le prix minimum rentable à la production et les variations des prix réels de 2020 à 2024. Quant au tableau 5, il expose le résultat de perte annuelle de producteur par rapport aux écarts des prix entre le prix minimum rentable stable à la production et les variations des prix réels de l'écart-type de 2020 à 2024, qui sont de 3 853 027,92 ariary en 2021, de 26 113 027,92 ariary en 2022, de 33 538 027,92 ariary en 2023 et de 52 825 027,92 ariary en 2024, soit 116 329 111,68 ariary ou 25.704,28 USD en quatre ans. Dans la région SAVA, la production de la vanille n'est plus une activité rentable depuis 2022 jusqu'à aujourd'hui par rapport à la baisse réels du prix du kilogramme susmentionné face au prix minimum de rentabilité 31000 ariary le kilogramme. Et depuis 2021 jusqu'à aujourd'hui selon les rapports entre le prix réels de l'écart-type et prix minimum de rentabilité 31000 ariary le kilogramme.

D'après les enquêtes, une superficie presque de 3.000 à 5.000 ha soit 1.500 à 2.500 grandes parcelles de plantation de la vanille est convertie en terrain de culture de riz «tavy», de manioc, de patate douce, de maïs doux, de banane, des légumes, etc. [DIR, 2025]. A cause de la baisse remarquable du prix de kilogramme de la vanille depuis 2021 jusqu'à aujourd'hui qui n'arrive pas à rentabiliser ou à couvrir les charges à louer à la production. Quelque fois, cette situation ne se limite pas à la réduction du revenu des producteurs mais elle freine à 90 pour-cent le développement économique des communes à cause de la non perception de ristourne dû à la non production. Comme les communes sont des collectivités territoriales démembrément de la région, nous sommes sûrs que cette situation ne la met pas à l'abri la région SAVA.

N.B : Partons toujours du principe que la grande parcelle mesure 2 hectares et contient 2000 pieds qui génèrent régulièrement 1484 kg par an constant.

Superficie (en ha)	Grande Parcelle (en 2ha)	Production/parcelle (en Kg)	Production totale (en Kg)	Taxe (en ariary/Kg)	Montant (en ariary)
3.000	1.500	1.484	2.226.000	1.000	2.226.000.000
5.000	2.500	1.484	3.710.000	1000	3.710.000.000
Totaux					5.936.000.000

Tableau 6. Récapitulatif de manque à gagner de ristourne annuel des communes en trois ans, de 2022 à 2024.

D'après le tableau 6, pour la région SAVA, les conséquences de la transformation des parcelles de plantation de vanille en faveurs d'autres cultures en conséquence de la non rentabilité de production par rapport à la baisse de prix du kilogramme de 2022 à 2024, certains commune du-dit région enregistre un manque à gagner de ristourne annuel de 2.226.000.000 ariary soit 6.678.000.000 ariary pendant ce trois années. Si la superficie abandonner est de 3.000 ha soit 1.500 grandes parcelles et de 3.710.000.000 annuel soit 11.130.000.000 ariary pendant ce trois années si la superficie est de 5.000 ha soit 2.500 grandes parcelles [MAI, 2025].

En outre, la baisse du prix du kilogramme a fait perdre 76 emplois directe seulement pour une grande parcelle (tableau 1). Conséquence de la transformation de certaines plantations de vanille en d'autres cultures engendre par la non rentabilité de production par rapport au prix minimum de rentabilité de 3.100 ariary (tableaux 4 et 5). Alors, pour l'estimation de 1.500 et 2.500 grandes parcelles, qui ont transformée depuis 2022 jusqu'à aujourd'hui, on enregistre une suppression de 114.000 à 190.000 emplois directs. Ainsi que la baisse du prix de la vanille depuis 2022 jusqu'à 2024 a contribué directement à l'augmentation du taux de chômage dans la région SAVA [DOR, 2018].

5.2. Environnementales

La majorité de la population riveraine compte beaucoup sur l'exploitation des ressources naturelles pour la satisfaction de leurs besoins quotidiens. Par son nouveau mode de vie et les activités qu'elle pratique, la population exerce ou est susceptible d'exercer des pressions aux impacts plus ou moins sévères sur l'environnement des réserves naturelles. Cette situation a créé un climat d'insécurité, et il était devenu difficile pour les responsables de mener des activités de patrouille plus à l'intérieur des réserves sans force de l'ordre, car les braconniers, mineurs et les exploitants forestiers portaient des armes à l'intérieur. [INJ, 2025].

Au début du mois d'août 2022 jusqu'à nos jours, la prospection minière s'intensifie au niveau d'une cible de conservation « forêt dense humide de basse altitude » de la réserve d'Anjanaharibe-Sud. De nombreuses personnes venant des onze communes riveraines y viennent en masse à l'intérieur de la Réserve spéciale d'Anjanaharibe-Sud. La population des Indri-indri était chassée, car la viande est appréciée par la population riveraine, pour son bon goût et son aspect graisseux. La chasse se fait prioritairement dans les zones de Befingotra, Amponaomby et Anjiamazava, et dans les zones d'accès faciles par arme à feu ou piège, pendant la période de soudure et à la veille des fêtes [MNP, 2024].

Actuellement, la forêt humide de moyenne altitude subit diverses pressions telles que la coupe, la recherche de pierres précieuses, la collecte des produits forestiers (écorce de bilahy, feuilles de Pandanus,

hovaka (méristème de palmiers...), l'extension des feux en lisière et l'envahissement d'espèces exotiques le long des sentiers et des endroits subissent des actions naturelles ou humaines.

Pressions	Unité	2022	2023	2024	Totaux
Coupe	Nombre/jour	30 pieds de grand arbre en moyenne	30 pieds de grand arbre en moyenne	30 pieds de grand arbre en moyenne	32.400 pieds
Chasse	Nombre/tête/semaine	04 sangliers en moyenne et 10 lémuriens en moyenne	04 sangliers en moyenne et 10 lémuriens en moyenne	04 sangliers en moyenne et 10 lémuriens en moyenne	576 têtes de sangliers et 1.140 têtes des lémuriens
Exploitation minière	Nb carrière	250 recenser	400 recenser	Plus de 500 recenser	Plus de 1.150 carrières

Tableau 7. Estimation des pressions sur la réserve spéciale d'Anjanaharibe-sud et de Marojejy.

Autrefois, la pression rencontrée à Anjanaharibe-Sud et Marojejy restait insignifiante jusqu'en 2021, mais depuis 2022, en dépit de la baisse de coût du kilogramme de la vanille, depuis la période de l'exploitation minière illicite de cheveux, de quartz et de beryl au sein des réserves, la statistique de pression devient croissante.

5.3. Sociales

La flambée du prix de la vanille de la moitié de l'année 2017 jusqu'à la fin de l'année 2019 a accentué le flux migratoire qui dépasse la moyenne de 2 000 à 2 500 habitants par an dans la région SAVA [SRS, 2025]. En quête de terre arable favorable à la culture de la vanille et de travail. Plus de 70 % dans le district de Sambava et d'Andapa, qui sont répartis dans les 12 communes aux alentours des réserves d'Anjanaharibe-Sud et Marojejy, dont Ambodiampanga et Maoroamby dans le district de Sambava et Antanandava, Andrankata, Ambodimanga I, Bealampona, Ambodiangezoka, Belaoko Lokô, Marovato, Andasibe Komboany, Doany, Ambalamanga II et Ambalaromba dans le district d'Andapa [PAG, 2025]. Dans cette zone, chaque parcelle de terrain permet, dans les premières années d'exploitation, des rendements exceptionnels, dépassant parfois de 800 kg de vanille à l'hectare [SYM, 2025].

Mais face à la non-rentabilité de production de la vanille depuis 2022, qui a été causée par la baisse du prix du kilogramme qui a été inférieur au prix minimum de rentabilité jusqu'à aujourd'hui. Pour leur survie, la population riveraine de ces deux réserves a été obligée de se lancer vers d'autres activités pour subvenir à ses besoins. D'après les enquêtes et terrains, la plupart d'entre eux ont vu leur conversion en chasseur, mineur, producteur de charbon, planche, etc.

En outre, plus de 80 % de la population productrice de vanille en SAVA sont très pauvres, certaines n'arrivent pas à attendre la période de récolte. Propulsée par la baisse de prix du kilogramme en dessous du prix minimum rentable à la production qui a été de 31 000 ariary le kilogramme, cette situation a intensifié la vente des fleurs de vanille sur pied. Or cette pratique a été la principale source de conflits sociaux, car parfois, obligé par la pauvreté, le producteur n'a pu tenir le contrat passé au premier acheteur. Dans ce cas, s'il a eu d'autres acheteurs qui ont proposé des prix un peu plus élevés, ce producteur n'a pas hésité à revendre les fleurs à nouveau. Dans le but de profiter de la petite marge qui a été occasionnée par la différence du prix entre le premier acheteur et le deuxième.

6. DISCUSSION

D'une manière générale, nous jugeons l'utilité ou le triomphe et la pérennité d'une activité par rapport à sa rentabilité. Relativement à la hausse du prix du kilogramme de vanille qui a été vendu à 80 000 ariary le kilogramme au début de campagne de l'année 2014 et qui n'a cessé d'augmenter jusqu'à plus de 200 000 ariary durant la campagne de 2018 à 2019, comparé au prix minimum de rentabilité de 31 000 ariary le kilogramme pour la production. Pendant ces années d'enchangement, la production de vanille a été l'activité économique et sociale la plus rentable pour les producteurs, les salariés et les collectivités territoriales décentralisées (communes) dans la région SAVA et pour l'État malgache [SYM, 2025]. Compte tenu du fait que Madagascar couvre 80 % du commerce mondial de vanille Bourbon, qui est le principal produit agricole d'exportation de la Grande Île. Cependant, elle a assuré jusqu'à un quart des recettes d'exportation (5 % du PIB) et des rentrées conséquentes au budget de l'État[ETA, 2023]. Selon Caroline Selmer (2022), la rentabilité économique mesure la rentabilité des capitaux investis par une entreprise ou un groupe dans ses métiers. Et la rentabilité sociale est l'atteinte des objectifs sur la réduction de coût du travail et la lutte contre le chômage, l'augmentation du revenu de travail et l'assurance sur le financement des systèmes sociaux (<https://www.minderest.com>).

Pour ce faire, à cause de la pression des clients et des concurrents depuis la campagne 2022 jusqu'à la campagne 2024 qui ont fait baisser continuellement le prix du kilogramme de vanille verte de 50 %, 59 % jusqu'à 80 % par rapport aux prix réels de chaque et de 61,6 %, 69 % jusqu'à -11,6 % face au prix minimum de rentabilité de production qui est de 31 000 ariary le kilogramme. Depuis ce temps, l'activité de production de vanille verte n'est plus une activité rentable et promotrice de développement dans la région SAVA. C'est grave surtout pour les producteurs, les salariés et les communes qui ont manifesté par la réduction de revenu substantielle de chaque campagne, la suppression de plusieurs emplois directs et la réduction de ristourne à chaque campagne. Conséquences de l'abandon et/ou conversion de certaines plantations en terrain de culture de riz « tavy », de manioc, de patate douce, de maïs doux, de banane, de légumes, etc. [DIR, 2025]. Cette dernière n'échappe pas au phénomène de surexploitation des ressources naturelles répandue dans la région SAVA, surtout dans les districts de Sambava et Andapa depuis 2022 jusqu'à aujourd'hui. Les facteurs les plus attestés sont liés à la chasse, l'exploitation forestière et minière illicite menée à l'intérieur des réserves spéciales d'Anjanaharibe-Sud et de Marojejy dans la plupart des communes riveraines, dont Ambodiampanga et Maoroamby dans le district de Sambava et Antanandava, Andrakata, Ambodimanga I, Bealampona, Ambodiangezoka, Belaoko Lokô, Marovato, Andasibe Komboany, Doany, Ambalamanga II et Ambalaromba dans le district d'Andapa [PAG, 2025]. Ce contexte est renforcé par la fabrication de charbon de bois sans renouvellement de l'essence exploitée et de la production des matériaux de construction locaux en bois dur et/ou palissandre comme les planches, bois carré, ..., et meubles.

En outre, la flambée du prix de la vanille de la moitié de l'année 2017 jusqu'à la fin de l'année 2019 a accentué le flux migratoire qui dépasse la moyenne de 2 000 à 2 500 habitants par an dans la région SAVA [SRS, 2025]. En plus de 70 % dans le district de Sambava et d'Andapa

Par rapport au cas ci-dessus, nous pouvons argumenter sur la surpopulation qui a été attirée par la rentabilité de production de vanille vers la moitié de 2017 jusqu'à la fin de l'année 2019 au voisinage de 2 000 à 2 500 habitants l'année, en quête de terre arable favorable à la culture de la vanille et de travail. Dont 70 % sont répartis dans les 12 communes des deux districts cités ci-dessus aux alentours des réserves d'Anjanaharibe-Sud et de Marojejy. Alors, sans les ressources naturelles, que sont devenus ces gens jusqu'à aujourd'hui ? . Face à la baisse remarquable du prix du kilogramme de vanille qui a dépassé le prix minimum rentable à l'exploitation. Donc, pour survivre, ils sont obligés d'exploiter les ressources naturelles existantes pour subvenir à leurs besoins. D'où le fondement du raisonnement des physiocrates qui faisait de la nature la seule source de création de richesse. En ignorant que les ressources naturelles ne sont pas inépuisables et que les activités humaines peuvent les détruire ou les affecter gravement, mettant par la même en danger la survie de l'humanité[SAY, 1940]. À cet effet, la baisse du prix du

kilogramme de vanille met en danger notre environnement. Qui intervient dans toutes les activités de production, de répartition et de consommation des biens et services et contribue largement à la satisfaction des besoins des hommes [FID, 2012].

Par ailleurs, malgré l'initiative du Président de la République qui a libéralisé à nouveau le marché de la vanille en avril 2023 et la création d'un Conseil national de la vanille (CNV) en 2024 dont l'une des prérogatives est de délivrer les agréments d'exportation, cette situation est restée grave car elle a entraîné une paralysie de l'économie dans la région de la SAVA et un certain nombre de faillites jusqu'à aujourd'hui. Vu que le prix moyen d'aujourd'hui est de 8 000 ariary le kilogramme de vanille verte [SYM, 2025]. Donc, pour voir les prix remonter, il faudra probablement attendre la nouvelle campagne de l'automne 2026.

7. RECOMMANDATIONS

7.1. *Restructuration de la filière vanille.*

Par rapport aux résultats des enquêtes, terrains et à tout ce dont nous venons de discuter, la baisse du prix de vanille est la conséquence du peu ou de la mauvaise structuration de cette filière dans les sites cibles de la région SAVA. Compte tenu du fait qu'elle est vendue sous forme de vanille verte avant l'ouverture des marchés (pauvreté importante et chronique des producteurs), de la non-accessibilité au contrat qui permet d'avoir une vente plus stable (ou officielle) et des garanties et de la mauvaise orientation de la politique d'intervention étatique (mise en place de scanners et retrait d'agrément à Antananarivo, ville où l'on ne trouve même pas une plantation d'un pied de vanille qui pousse).

Face à l'importante et chronique pauvreté de la plupart des producteurs, il est essentiel d'envisager des appuis sociaux et financiers pendant la période de production jusqu'à la récolte. Ceux-ci doivent planifier sous forme de prise en charge des coûts ciblés en s'adaptant aux besoins locaux (éducation financière, aide alimentaire notamment en période de soudure, aide à la scolarisation, aide à la préparation des fêtes traditionnelles « tsaboraha »). À cet effet, il est obligatoire d'établir un contrat entre les producteurs et les bailleurs (acheteurs) pour officialiser la vente, pour garantir le prix minimum de rentabilité de production et ainsi que l'attente de période de récolte. Cependant, l'État doit intervenir dans le suivi et le respect de ce contrat. Et doit maintenir le prix minimum de rentabilité de production qui est de 31 000 ariary le kilogramme. En cas de fluctuation de prix, il doit subventionner les acheteurs.

En outre, il est obligatoire de créer et mettre en place des comptoirs de vanille dans la région SAVA. Et la demande et la délivrance de l'agrément doivent se faire dans la région SAVA, qui est dénommée capitale de la vanille de Madagascar. Dans le but de cibler ou d'atteindre les vrais opérateurs professionnels qui travaillent dans cette filière.

7.2. *Transition vers la production durable de vanille*

La production de vanille est l'un des moteurs économiques les plus importants dans la région SAVA, mais elle est aujourd'hui réalisée de façon non durable. Cela est dû à la volatilité des prix témoignée par une diminution continue de prix du kilogramme depuis la campagne de 2020 jusqu'à aujourd'hui qui n'arrive pas à couvrir la dépense de production. Et au manque de cohérence dans la transmission des pratiques culturelles. Vu que la pérennisation des parcelles de vanille déjà en place qui sont aujourd'hui installées soit dans des forêts naturelles (30 % des cultures) soit dans des recrûs consécutifs à des abattis-brulis de la forêt pour mettre en place des cycles recrûs-brulis de cultures « tavy » (70 % des cultures).

Pour dépasser cette volatilité de prix, l'État doit instaurer à nouveau un prix minimum de vente de producteur de vanille verte par rapport à la rentabilité de production et le prix minimum d'achat de préparateur ou exportateur par rapport au prix minimum rentable à l'exportation de vanille noire (prix du marché international). Entre temps, il est essentiel de simplifier la procédure d'attribution des

agréments. Qui devient facteur de blocage ou d'exclusion de certains acheteurs qui n'ont pas de relation et de moyens. Ceci est sollicité pour minimiser la monopolisation de marché par certains acheteurs ou de petits groupes qui peuvent avoir facilement leurs agréments. Parce que, quelquefois, ce monopole est la source principale de fluctuation de prix de la vanille dans la région SAVA [SYM, 2025].

Face au manque de cohérence dans la transmission des pratiques culturelles, les producteurs doivent installer de nouvelles cultures de vanille sur des sols non forestiers, pauvres en nutriments, permettant d'augmenter la production de vanille sans exercer de pression sur les forêts naturelles.

En termes économiques, la transition au durabilité permet une augmentation de la qualité des gousses (aspect, taille, niveau de maturité) et l'accès éventuel à des certifications. Cette augmentation de la qualité associée à une formation des collecteurs et préparateurs de vanille qui achètent la vanille verte en vrac doit permettre d'aboutir à des prix de vente différenciés de la vanille verte pour valoriser cette qualité [BAN, 2021].

8. CONCLUSION

L'érosion de prix de la vanille à partir de la campagne 2020-2024 a un impact socio-économique, financier et environnemental négatif dans les deux sites cibles de la région SAVA : compte tenu de l'infériorité du prix d'achat réel de l'année de campagne 2022 à 2024 par rapport au prix minimum de rentabilité de production qui est normalement de 31 000 ariary le kilogramme, qui oblige à l'abandon et/ou à la conversion de plantations en terrain de culture de riz « tavy », de manioc, de patate douce, de maïs doux, de banane, de légumes, etc. Pour la région SAVA, l'impact de cette dernière est lourde vue la baisse continue de revenu des producteurs qui se chiffre à 38.584.000 ariary par rapport aux prix réels et de 116.329.111, 68 ariary par rapport aux prix réels avec écart-type pour une grande parcelle de 02ha qui a produit 1484kg, au manque à gagner de ristourne des communes qui se chiffre à 6.678.000.000 ariary et 11.130.000.000 ariary, à la suppression de 114 000 à 190 000 emplois directs, au création des climats insécurité et à la dégradation de l'environnement(conséquence de sur chasse, sur-exploitation forestière et minière au sein et au alentour de la réserve spéciale d'Anjanaharibe-sud et Marojejy) durant ces trois ans. Donc, cette situation constitue non seulement un danger pour le bien-être de la population et de l'économie de deux districts, mais elle pourrait mettre en péril l'économie de la région SAVA. Malgré la gravité de ces situations, tous les problèmes ont toujours des solutions afin qu'il y ait résilience entre production de vanille, rentabilité, protection de l'environnement et développement économique durable : envisager des appuis sociaux et financiers sous forme de prise en charge des coûts ciblés en s'adaptant aux besoins locaux (éducation financière, aide alimentaire notamment en période de soudure, aide à la scolarisation, aide à la préparation des fêtes traditionnelles « tsaboraha ») pendant la période de production jusqu'à la récolte. Également, l'instauration à nouveau d'un prix minimum de vente de producteur de vanille verte par rapport à la rentabilité de production et au prix minimum d'achat de préparateur ou exportateur par rapport au prix minimum rentable à l'exportation de vanille noire (prix du marché international). Il y a aussi l'établissement d'un contrat entre les producteurs et les bailleurs (acheteurs) pour officialiser la vente, pour garantir le prix minimum de rentabilité de production et ainsi que l'attente de période de récolte. En tout cas, la politique de l'État doit être focalisée sur la révision de prix minimum plancher à la rentabilité de production et à l'exportation. En faisant des subventions si possible. Aussi, l'installation de nouvelles cultures de vanille sur des sols non forestiers, pauvres en nutriments, permettant d'augmenter la production de vanille sans exercer de pression sur les forêts naturelles, est gage de transition à la durabilité de production de la vanille.

9. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [BAN 21] Banque Mondiale. 2021. Guide sur la culture de vanille durable et analyse coûts-avantages - Cas de la région
[CNV] Conseil national de vanille, rapport d'activité, Madagascar, 2025.

- [CON, 10] Constitution de la quatrième République de Madagascar, répartition de la grande île en 22 régions, 2101.
- [DAV, 12] David Vanille, épices exception, histoire de la vanille, davidvanille.com, Madagascar, 2012
- [DIR 25] Direction régionale de l'agriculture et de l'élevage, SAVA Madagascar, rapport d'activité, 2025.
- [DOR, 18] Dorient R, est-il réalisable de conserver et de gerer l'environnement tout en assurant les besoins actuels et futurs?, (Cas de la Réserve Spéciale d'Anjanaharibe-Sud Andapa, Madagascar Revue de Géographie , volume 54, 2018.
- [DRI 25] HDirection régionale des impôts, SAVA Madagascar, code général des impôts malagasy, 2025.
- [ETA 24] Etat Malagasy, Rapport économique de Madagascar.
- [FID 12] Fidoline N. N., «économie de l'environnement» outils de gestion économique de la biodiversité, édition Harmattan, Cameroun. 2012
- [FID 12] Fidoline Ngo N., *Economie de l'environnement outils de gestion économique de la biodiversité*, l'Harmattan, Paris, 2012.
- [FRA 22] François M., gestion comptable et bonne pratique. <https://www.fEG.co>, 2022 ;laude A. et Gérard C., *Mathématiques financières*, ellipses, Paris, 2010.
- [INJ 24] Injokiny, agriculteur et producteur de la vanille, district d'andapa, 2024.
- [MNP, 24] Madagascar national parc, rapport d'activité, 2024.
- [MON 25]Monographie, région SAVA, Madagascar, 2025.
- [PAG 25] MPlan d'Amenagement et de Gestion des réserve spéciale d'Anjanaharibe-sud et Marojejy, Andapa et Sambava, région SAVA, Madagascar, 2025.
- [PRD, 25] Plan régional de développement, région SAVA, Madagascar, 2025.
- [SAY 40] Say J.B, cours complet d'économie politique pratique, Paris, Guillaumin, p.68. 1940.
- [SRS 25] Service régional de la statistique, Sambava et Andapa, région SAVA, Madagascar, rapport d'enquête GPRH3, 2018.
- [SYM 24] Symrise, rapport d'activité sur la collecte de vanille, SAVA, Madagascar, 2024. SAVA.
- [PHI, 19] Philippe Blanchet, Cours de méthodologie de recherche partie A, Niveau Master, 2019.

10. ANNEXE : PHOTOS ILLUSTRANT LES DESCENTES SUR TERRAIN



Figure 1. *Plantation de vanille, Antanadava, Andapa, Madagascar, 2024.*



Figure 2. collecte de vanille, Antanadava, Andapa, Madagascar, 2024

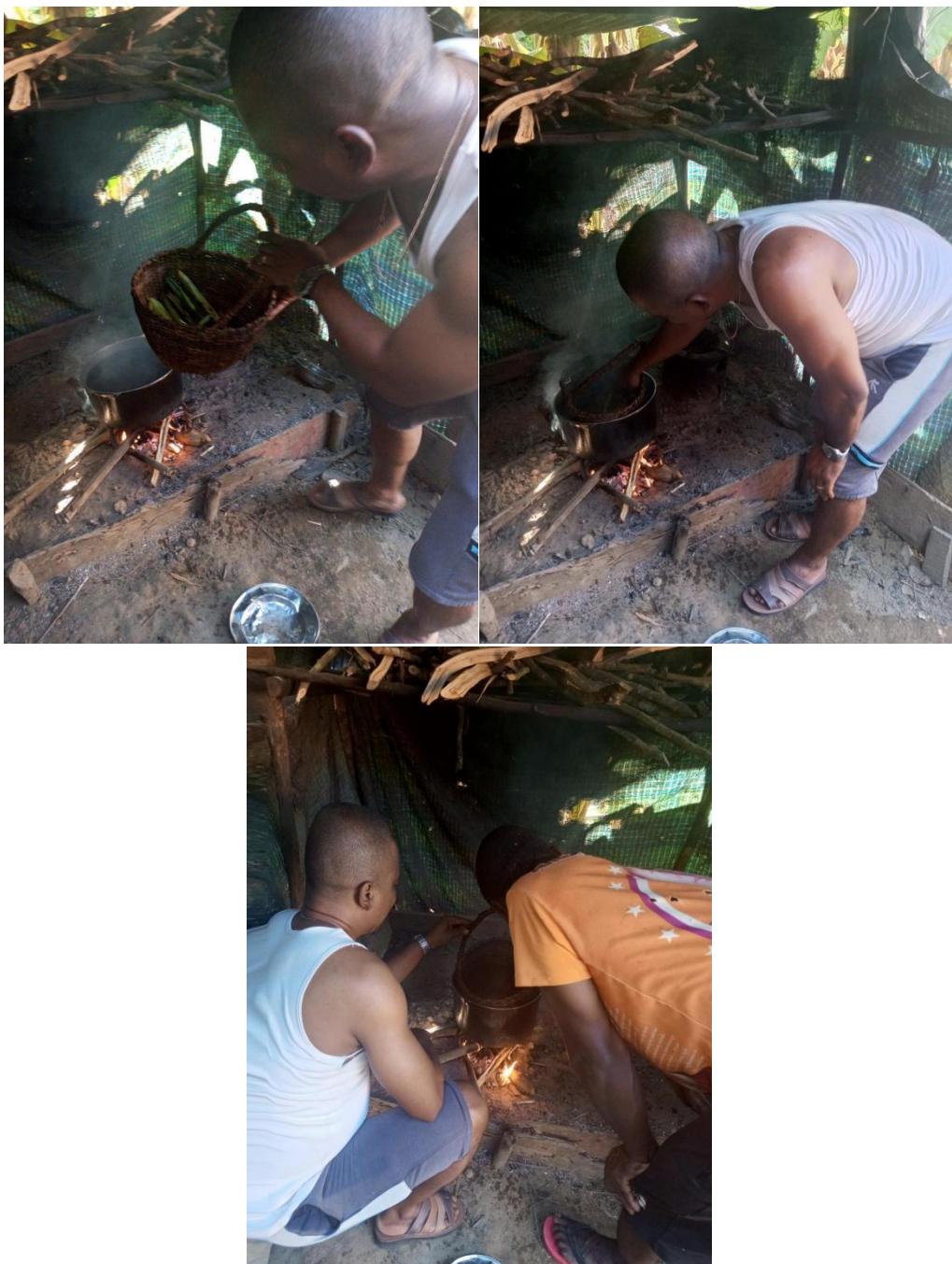


Figure 3. *Echaudage de gousse de vanille*